



Horizons

Rencontres "Arts Nature" 2009 - Massif du Sancy

du 1^{er} Juillet au 20 Septembre



3^e
édition

Bouillonnement /// Aurélie BARBEY et Laura RUCCOLO <i>La Cascade du Bois de Chaux à Egliseneuve d'Entraigues</i>	4
House of travel /// Alexander CALLSEN <i>Le Pré de Plachis à St-Diéry</i>	6
Charpente /// Mireille FULPIUS <i>Les Champs-Hauts à Murat-le-Quaire</i>	8
Weaving the landscape /// GREENMEME (Freya BARDELL, Brian HOWE) <i>Sous les Orgues Basaltiques, Chambon-des-Neiges, Chambon-sur-Lac</i>	10
Le champ de rugby de l'ASM Clermont Auvergne /// Albert Gusi I Las <i>Le Roc de Courlande à Chastreix</i>	12
CrossWorlds – Sancy /// Olga KISSELEVA <i>Le Pré sous le Capucin au Mont-Dore</i>	14
La chute des fées /// Victoria KLOTZ <i>La Roche des fées à La Bourboule</i>	16
Sédimentations /// Frédéric OLLEREAU <i>Le Dolmen de Saillant à St-Nectaire</i>	18
Back Flip Bridge /// Tanya PREMINGER <i>La Tourbière de Gayme à Picherande</i>	20
Floating Stones /// Roger RIGORTH <i>Les Cascades de Chiloza à Besse</i>	22
The diamond of Sancy /// Maja SPASOVA <i>Le Sommet du volcan du Tartaret à Murol</i>	24



Les artistes invitent chacun à entrer dans un autre univers à travers une œuvre épurée **Bouillonnement**. La cascade du bois de Chaux se met à bouillonner, les bulles s'échappent de la surface de l'eau et s'envolent dans les airs. Une fois la vision découverte, l'œuvre devient rapidement le support de l'imaginaire du spectateur et l'invite à laisser vagabonder son esprit. A la tombée du jour, une autre vision, un autre imaginaire se révèle. Les bulles se mettent à scintiller, la lumière emmagasinée pendant la journée est

restituée comme pour prolonger le rêve.

A travers les matériaux et la mise en scène, ce travail dévoile la magie du lieu et interroge la marche du temps. Les cascades bouillonnent comme de véritables "marmites de géants" et rappellent le passé volcanique de la région. Les journées passent et imposent un rythme au jeu de lumière. Les éléments fragiles de l'œuvre, la légèreté des bulles en suspension, appellent à comprendre ce paysage comme une chose rare et précieuse, que l'on se doit de protéger.

"Bouillonnement" / 2009

La Cascade du Bois de Chaux à **Egliseneuve d'Entraigues**

50^{aine} de sphères en plastique (diamètre : 10-30 cm), en plastique gonflable (diamètre : 1 m) et lumineuses équipées de capteurs solaires (diamètre : 25 cm), accrochées par des torons et fils de nylon et installées sur le sommet, la chute d'eau et le bas de la cascade.

Paysagiste dplg Aurélie Barbey et Laura Ruccolo sont diplômées de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles. Cette formation les prépare à travailler sur le paysage à toutes les échelles.

Une des premières étapes d'un projet est de chercher à "emporter le site", c'est-à-dire de comprendre l'essence, le génie du lieu, pour pouvoir le transmettre, le communiquer et l'intégrer au projet. Cette démarche passe par une pratique d'expression plastique, aspect important de leur parcours. Cette manière d'aborder les paysages se retrouve dans leur désir de voyager et de traduire leurs impressions sous la forme de carnets de voyages. Laura Ruccolo, revenue du Brésil, a récemment exposé les siens à Paris et Puteaux. Leur pratique est également indissociable d'un rapport à la terre qu'elles aiment transmettre aux enfants, notamment à travers une pratique jardinière comme lors du festival "Lézards des arts".

Laura et Aurélie croisent les domaines de compétence, entre grands paysages, voyages, jardinage et le monde de l'art pour créer leur propre bulle créatrice. "Nous avons été charmées par ces terres où se mêlent phénomènes géologiques et légendes fantastiques. Cette association nous a guidé pour imaginer une œuvre sur le Massif du Sancy. Nous avons voulu nous inspirer des formes naturelles, marquées par le travail des éléments, tout en prenant en compte les multiples esprits flottant dans les lieux, comme une quatrième dimension spatiale. L'imaginaire commun est pour nous un aspect constitutif du lieu. Nous avons voulu ici l'accentuer afin de le rendre visible et d'inviter tout promeneur à la rêverie..."



//// Aurélie BARBEY et Laura RUCCOLO

Artistes paysagistes françaises
>> Aurélie BARBEY, née en 1983 à Paris, vit actuellement à Paris.
>> Laura RUCCOLO, née en 1984 à Mulhouse, vit actuellement à Puteaux (92).



En 1989, le socialisme s'éteint. Avec la réunification, Berlin connaît un réaménagement et une réévaluation de son espace public. On relit les deux parties de la ville qui étaient étrangères l'une à l'autre. Des quartiers, encore inachevés aujourd'hui, voient le jour à la jonction entre l'Est et l'Ouest alors que d'autres points de repère architectoniques antérieurs perdent leur statut et sont laissés à l'abandon. De nombreuses constructions du socialisme moderne se trouvent

– si elles n'ont pas été démolies – dans une zone confuse : elles sont utilisées de façon intermédiaire ou inoccupées. Cependant, les prévisions concernant les besoins de la ville future s'avèrent trop optimistes. Des investisseurs se retirent ou repoussent des projets de construction à un avenir incertain. Pour dissimuler les espaces vides, on comble provisoirement des trous avec des coulisses faites d'échafaudages et dont les entoilages imprimés

simulent les futures façades à l'échelle réelle et servent en même temps de supports à des bannières publicitaires surdimensionnées.

House of Travel utilise ce type de construction pour convoyer au cœur du Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne un représentant de la modernité socialiste de l'ancienne RDA. Il déplace la MAISON DU VOYAGE, agence de voyage d'Etat jusqu'en 1989, icône de la construction socialiste du centre de Berlin (l'Alexanderplatz), au plateau du Massif du Sancy. Agence de voyage d'Etat jusqu'en 1989. Cette installation incite à une réflexion autour des notions d'espace, de modernité et de déplacement et elle rappelle aussi que l'architecture comme le reste des choses est liée à un contexte qui influence notre perception du monde. Créant un contraste entre urbanité et ruralité, son voyage nous invite à nous questionner sur la notion d'exportation des cultures et des symboles culturels, même dans les lieux les plus improbables...

"House of Travel" / 2009

Le Pré de Plachis à **St-Diéry**

Echafaudage en métal / PVC Plane imprimé

Tour : Hauteur : 9,50 m / Largeur : 4,17 m et 5,14 m

Base : Hauteur : 2,20 m / Longueur maximale : 10,88 m

Après ses études à l'école des Beaux-Arts de Hamburg, depuis 1994, Alexander Callsen travaille en tant que sculpteur autour d'une problématique architecturale. Actuellement, son intérêt se porte sur la création d'installations in situ. Il a réalisé de nombreux projets à Berlin notamment en lien avec l'histoire architecturale de la ville marquée par son ancienne division Est/Ouest. Récemment, l'artiste a réalisé plusieurs interventions spatiales questionnant les relations entre la présence et la disparition architecturale.

Alexander Callsen est intéressé par l'intégration d'une œuvre dans un paysage montagneux accidenté au cœur d'une nature rude et d'un modèle de climat particulièrement intense. L'objectif est de provoquer une rencontre entre deux étrangers : l'utopique urbanisation moderniste du XX^{ème} siècle et l'abrasif paysage montagneux.

//// Alexander CALLSEN

Artiste plasticien allemand, né en 1966 à Hamburg en Allemagne, vit et travaille actuellement à Berlin.





Charpente est une construction qui renvoie à la topographie naturelle du Massif du Sancy. En recréant un motif emblématique du Sancy, une crête à travers champ, Mireille Fulpius cherche à déplacer temporairement la topographie naturelle du site pour l'inscrire dans le domaine du sensible. Le promeneur pourra expérimenter physiquement les accidents géologiques du Puy de Sancy en cheminant sous cette charpente volumineuse et claire de plus de 200 mètres de long. Construire

une installation éphémère au cœur du massif a été pour l'artiste l'occasion de s'immerger totalement dans cette nature qui nourrit son imaginaire. Charpente est une œuvre monumentale pour laquelle elle utilise des matériaux légers, ici le bois de sapin ; révélant ainsi sa sensibilité environnementale sans le mettre au cœur de son propos. L'œuvre change selon le point de vue du spectateur et met l'art et la nature en vis-à-vis créant une perspective originale et poétique.

"Charpente" / 2009

Les Champs-Hauts à **Murat-le-Quaire**

238 lambourdes de sapin maintenues chevillées par deux au sommet
Hauteur : 5 m / Largeur : 2 m - 8 m / Longueur total : 220 m / Ecart entre les lambourdes : 1,90 m

Passionnée de botanique, formée à l'École des Arts Visuels de Genève en Suisse, Mireille Fulpius explore les grands espaces et pense la sculpture à l'échelle du monde. Ses constructions, de facture simple et volumineuse, sont souvent réalisées en essence de bois local laissé à l'état brut.

"Créer" a été pour Mireille Fulpius, pendant près de quinze ans, travailler le métal pour obtenir d'amples formes géométriques. En 1998, elle réalise sa première installation éphémère dans la nature pour "Le Vent des Forêts" et trouve là un moyen d'expression qui réunit à la fois, son besoin d'espace, de monumentalité et d'échanges. Le recours fréquent à des aides extérieures, professionnelles ou non, (Les Nénuphars, le Treillis Bambouseraie, etc...) lui permet d'envisager des œuvres volumineuses. Silencieuse sur son art, Mireille Fulpius ne se revendique d'aucun mouvement, d'aucune idéologie. Elle fait.

Pour sa première œuvre environnementale, 'Auprès de mon arbre', pour "Le Vent des Forêts" elle fait déligner en scierie des planches d'épicéa qu'elle assemble au moyen de chevilles de bois pour obtenir la centaine de mètres linéaires qu'elle enroule autour d'un arbre. L'affirmation d'un protocole : travailler dans la nature en optant pour une économie de moyens, va lui ouvrir l'exploration des grands espaces. Depuis, elle réalise de nombreuses installations éphémères en France et à l'étranger.

site web : www.mireillefulpius.com

//// Mireille FULPIUS

Artiste plasticienne suisse,
née en 1951 à Genève (Suisse),
vit et travaille à Seyssel
en France (74).





L'œuvre **Weaving the landscape** est le reflet d'un fragment de la culture locale "l'art de la dentelle" mise en lumière selon des modalités ludiques, engagées et artisanales. Cette œuvre nécessite l'implication des acteurs locaux, agriculteurs, dessinateurs du carton de dentelle et du public en général. A travers cette œuvre, les artistes veulent explorer cet artisanat transmis auparavant de générations en générations en Auvergne, un réseau encore actif d'écoles de dentelles y perdure. Les artistes ont participé à un stage au Conservatoire de la dentelle du Puy en

Velay afin de maîtriser cet art. Les points qui servent à créer cette dentelle suivent la technique utilisée dans le Sancy. L'aspect ludique de la réalisation provient de son appartenance à un monde de géant, cherchant à créer des légendes... Les vastes paysages permettent de jouer avec le changement d'échelle et de créer une "marguerite-napperon" de 15 mètres de diamètre. Cette installation donne l'illusion d'avoir été tissée par le paysage. Ce napperon d'apparence inachevé, par la présence d'aiguilles et de fuseau, invite les visiteurs à continuer cette dentelle.

"Weaving the landscape" / 2009

Sous les Orgues Basaltiques, **Chambon-des-Neiges, Chambon-sur-Lac**

3km de cordes en polyéthylène blanc de 2 cm et 4 cm de diamètre
100^{aîne} d'aiguilles : 50 cm de haut - 100^{aîne} de fuseaux : 1,50 m de long
Surface totale : 15-20 m de diamètre

En 2005, Freya BARDELL et Brian HOWE, se sont réunis au sein de Greenmeme afin d'orienter leur travail vers la création durable, axé autour de l'environnement variant selon l'échelle, la forme et le contexte. Cette association porte la vision de deux artistes convaincus que l'art peut conduire le public à une meilleure compréhension de l'environnement et de la culture. Freya Bardell est diplômée de l'Ecole d'Art de la fondation d'Art de Norwich et de l'Université des Sciences Environnementales de Manchester (UK). Son expérience dans la fabrication en tant que designer et dans l'écologie l'ont amenée à travailler dans le domaine de l'art, l'architecture et le design du paysage afin de créer des jardins verticaux, des toits "verts", des sculptures vivantes et des installations artistiques qui engagent activement le public.

Brian Howe est diplômé de l'institut d'Architecture de Californie du Sud. Il a travaillé comme designer et consultant-fabriquant de plusieurs films et organisations, centré sur la création d'idées destinées à faire participer le public. "Notre approche de la sculpture publique vise à augmenter la compréhension de l'environnement par le public, grâce à un processus d'échantillonnage et de re-contextualisation de son histoire, architecture, infrastructure et culture. Dans ce processus, nous nous efforçons de créer des œuvres qui permettent de réduire les pressions exercées sur nos ressources naturelles, l'utilisation d'énergie renouvelable et d'impliquer activement le public. Dans l'ensemble de nos projets, nous recherchons les forces motrices qui pré-existent sur un site et cherchent à renforcer leur présence, la pensée d'un processus de recherche et de design intégrant le concept, la matière et la forme". Une œuvre expérimentale "Hot Air" en 2007 a relié des vaches à un "collecteur de Méthane" qui s'est gonflée petit à petit de méthane...

site web : www.greememe.com

GREENMEME (Freya BARDELL, Brian HOWE)

>> Freya BARDELL, designer écologique anglaise, née en 1973 en Grande-Bretagne, vit à Los Angeles (USA)

>> Brian HOWE, artiste et architecte américain, né en 1972 au Texas (USA), vit à Los Angeles (USA).





Le projet **Le champ de rugby de l'ASM Clermont Auvergne** est une intervention artistique qui déplace les dimensions du terrain de jeu de l'équipe de rugby sur les pentes vertes et inclinées du Roc de Courlande.

Le rugby, comme beaucoup d'autres sports, se pratique sur un terrain parfaitement plat et à la pelouse bien verte. Un gazon entretenu comme on entretient son jardin pour que les joueurs et les spectateurs passent un bon match. En réalité, il ne s'agit de rien d'autre qu'un terrain de jeu dessiné dans un champ ; des lignes blanches peintes sur un pré.

Ainsi, en déplaçant les lignes d'un terrain de rugby sur les pentes de Roc de Courlande, on arrive à dénaturer le jeu

tout en – et c'est la pertinence de ce projet – naturalisant le terrain de jeu. Au XXI^e siècle, la nature se voit souvent transformée en un espace de loisirs et pour beaucoup, c'est le sport qui vient remplir cet espace-temps de loisirs.

L'artiste désire rendre le terrain de jeu à ses origines, c'est-à-dire aux pâturages verts des champs et des prés, et l'éloigner du regard et de la pression des spectateurs pour l'installer le terrain sur une pente en suspens rendant le jeu impossible. Il crée un espace seulement pour contempler, pour regarder, pour s'amuser et pour imaginer ; et à la fois convertir le spectateur, non pas en passionné de sport mais en passionné de territoire.

"Le champ de rugby de l'ASM Clermont Auvergne"

/ 2009 / Le Roc de Courlande à **Chastreix**

Bande de tissu blanc de 30 cm de large / 12 000 piquets
Poteaux de 11 m de haut - Surface du terrain : 115 m x 68 m

Albert Gusi étudie pendant 5 ans la photographie à l'Ecole de Photographie GrisArt de Barcelone. Ses œuvres deviennent des actions photographiques ou des spectacles de groupe qui aboutissent à un enregistrement graphique, soit photographique soit cinématographique. Souvent, l'artiste laisse les spectateurs décider eux-mêmes de la photographie à prendre ou pas : il devient ainsi un spectateur parmi d'autres de son propre procédé artistique. Sa conception de la photographie va bien au-delà du simple déclenchement du clic : tout le cérémonial qui précède et qui suit ce qui est susceptible d'être photographié, donne matière à la réflexion et au jeu. La photographie est sans aucun doute l'art d'observer et c'est sur ce principe qu'il fonde son travail.

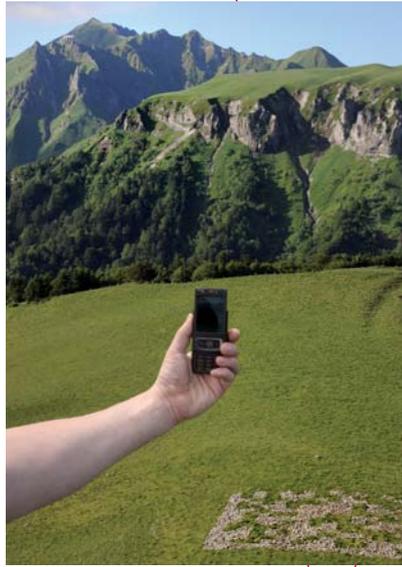
Sa carrière s'oriente vers des projets liés au territoire et au paysage, qu'ils soient urbains ou naturels. Des projets très proches également du land art et de la poésie visuelle, et qui récemment ont donné naissance à une certaine théâtralité poétique. En 2008, il a reproduit les lignes du terrain de foot du Barça (équipe de Barcelone) dans le plus petit village de Catalogne et "fait entrer en éruption" un volcan espagnol.

site web : www.albertgusi.com



//// Albert GUSI | LAS

Artiste visuel espagnol,
né en 1970 à Castellbisbal
(Espagne), il y vit et travaille
actuellement.



Le projet "CrossWorlds – Sancy" consiste en la création d'un "TAG électronique" monumental dans l'immense pré jouxtant le sommet du Capucin. Les "TAGs électroniques" sont des codes, dont le fonctionnement est similaire à celui de code-barres. Chaque "TAG électronique", lisible par un lecteur optique muni d'un programme, peut contenir des textes, des URLs ou des commandes. L'utilisation des "TAGs électroniques", leur appropriation par l'artiste a une forte valeur symbolique, mais aussi une dimension sociale. C'est un nouveau langage en voie de devenir commun.

Le titre "CrossWorlds" (mondes croisés) évoque cette pratique "in situ", quand l'œuvre s'inscrit dans l'univers existant, instaure un dialogue avec son environnement, le complète ou le détourne. "CrossWorlds" symbolise aussi le croisement des deux images, deux mondes contrastés, le végétal et le minéral qui constituent le TAG de "CrossWorlds – Sancy".

Le mot "CrossWorlds" rappelle le mot "crossword", "mots croisés" en anglais et joue ainsi sur la similitude

visuelle et fonctionnelle entre grilles des mots croisés et les TAGs.

Pour son projet au Massif de Sancy, en gravant le TAG électronique directement dans le paysage éternel des volcans d'Auvergne, Olga Kisseleva confronte l'univers de l'environnement naturel, caractérisé par une évolution lente et celui du progrès technologique, caractérisé par son éruption quasi-volcanique. La pierre utilisée dans la composition de l'œuvre, issue du territoire, extraite de la montagne même, est déposée sur sa surface pour en constituer une seconde peau. Cette composition sculpturale fonctionne dans la durée comme l'architecture berbère de l'ouest du Sahara : surgies de la terre, les formes se désagrègent avec le temps pour être rendues à leur tour à la Terre. Visible de loin la composition fonctionne comme un message codé, déchiffable à distance par les lecteurs optiques des téléphones portables. Le message contient la brève description de ce lieu préservé, le Massif de Sancy : le paradis. Mais approché de la composition, le spectateur peut physiquement pénétrer cette structure labyrinthique de plus de 250 m² pour déambuler littéralement dans... le paradis.

"CrossWorlds – Sancy" / 2009

Le Pré sous le Capucin au **Mont-Dore**

Matériaux : pierre grise régionale / Surface : carré de 256 m²

Diplômée de l'Université de Saint-Pétersbourg, Olga Kisseleva, artiste-chercheur, dirige aujourd'hui le programme "Art&Science" à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Le projet "CrossWorlds" a débuté en 2006 au Musée Guggenheim de Bilbao. En collaboration avec la Fondation scientifique LEIA Olga Kisseleva a créé un programme qui permet d'encoder l'information (image, texte, son, commande...) laquelle se dévoile ou se met en mode de fonctionnement au simple passage d'un téléphone portable allumé devant le TAG.

site web : www.kisseleva.org

////// Olga KISSELEVA

Artiste-chercheur russe, née en 1965 à St Pétersbourg (Russie), vit et travaille actuellement entre Paris et St Pétersbourg.





Selon l'artiste, "les fées, on le sait, sont très belles, vêtues de longues robes diaphanes qui couvrent leur corps transparent. Elles vivent dans la nature, elles sont la nature. On raconte que la source est née au pied de la falaise par le geste d'une fée. Sans doute pour guérir un héros ou une héroïne subissant un malheur... La mise à l'épreuve est variable selon les versions de l'histoire : maladie, appauvrissement, abandon, mauvais sort..."

"Pour qu'il y ait conte de fée, il faut qu'il y ait menace – une menace dirigée contre l'existence physique du héros, ou contre son existence morale." Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées, 1976)

Dans le cadre de l'installation **La chute des fées**, une chute d'eau artificielle au-dessus de la ville de La Bourboule a été créée. Une "petite chute du Niagara" qui surgit du haut de la Roche des Fées, falaise de 95 m dominant le centre ville. Le principe est un trucage artisanal utilisé au cinéma : feindre les reflets de l'eau qui coule par la brillance de matières plastiques. L'idée de ce projet relève de la magie et de la fic-

tion. Une chute d'eau sur la ville, c'est le décor d'un film hollywoodien, une image spectaculaire. La Bourboule, station thermale historique, mérite cette petite folie digne des fastes de l'âge d'or du thermalisme ! Les deux centres thermaux de La Bourboule dont l'un avec ses coupoles orientales évoquaient déjà une "Byzance" et promettaient un séjour de rêve et d'exotisme aux curistes. 133 ans plus tard, le thermalisme est devenu plus populaire. "Ma chute d'eau coule comme le temps qui passe, telle une mélancolie du luxe, dont le charme rétro fait le lit d'une aventure grand public !" L'œuvre a un visage changeant : selon l'heure de la journée, l'orientation du soleil, les variations du climat, la cascade sera tour à tour invisible, éclatante mais figée, frissonnante, ondulante, brillante de mille feux au coucher du soleil... Geste d'arrêt sur image : fabriquer une image de chute d'eau, comme celles de la peinture chinoise classique. Une chute d'eau silencieuse, interrompue. Mais aussi, feindre la vie, organiser l'apparition avec trois fois rien : c'est la poésie du miracle. La légende liée à la Roche des fées et à la source Choussy font de cette falaise le lieu idéal pour poser un geste artistique miraculeux.

"La chute des fées" / 2009

La Roche des fées à **La Bourboule**

Hauteur : entre 70 et 95 m / Largeur : 20 m

Bandes de film polypropylène - Surface : environ 1000 m²

Victoria Klotz mène depuis 1997 un travail plastique fondé sur une expérience des territoires naturels et de l'animalité. Curieuse des rencontres que font les hommes avec la part sauvage, elle s'intéresse aux histoires et aux mythes. Sa démarche se présente sous forme de dispositifs d'observation et d'écoute : installations in situ, films vidéo, bandes audio, photographies, propositions d'événements. Son travail de plasticienne repose sur le principe de la narration : elle raconte des histoires à propos de l'homme dans la nature. Ses installations campent des éléments comme les indices d'une fiction.

site web : www.victoria-klotz.com



Victoria KLOTZ

Artiste plasticienne française,
née en 1969 à Saverne (67),
vit et travaille à Apset (31).



Reflète de la géologie du massif, des mouvances et oscillations spécifiques aux terres volcaniques, **Sédimentations** inscrit, de façon contemporaine, éphémère, le temps et sa trace. *Sédimentations* est composée de 100 piquets et de 100 bâtons de marcheurs entourés de laine de couleur. Le bâton que le marcheur peut retirer à l'Office de Tourisme de St-Nectaire, accompagne l'homme dans sa démarche. *Sédimentations* évoque la terre, l'horizon, l'homme dans la "structuration" de cet horizon et investit un territoire afin d'en créer un nouveau. La verticalité, l'horizontalité et la profondeur de l'œuvre adoptent formes et courbes du terrain, intègrent les éléments de la nature (les arbres, la végétation) et les éléments de l'homme (chemins, haies ...).

Le piquet exprime l'axe du monde, l'arbre et la colonne. Le bâton apparaît sous divers aspects : tuteur, "baguette magique" dans les légendes et repré-

sente l'initiation. Le marcheur pourra l'emprunter au début du sentier, et participera à cette symbolique. S'il ne le repose pas au bout du chemin, cela sera un secret entre lui et l'œuvre. Il peut aussi l'utiliser sur les sentiers des autres créations et créer une nouvelle forme de lien. La matière laine évoque l'homme et son travail, le berger et son troupeau, la filature et donc le lien et le tissage. Par le don de matière et de couleur, récolté d'œuvres en œuvres, de pays en pays, de régions en régions, les populations sont parties prenantes et intégrantes de l'œuvre. La couleur est tissée de manière aléatoire provoquant les hasards. Une sédimentation de couleur rappelle les strates de la terre, ses ondulations. Le visiteur pénètre l'espace, perçoit les résonances et vibrations de la couleur. La couleur est un fluide. Elle teinte l'espace. Au-delà des œuvres de laine, Frédéric Ollereau est sensible à créer des temps et des matières qui tissent des liens étroits.

"Sédimentations" / 2009

Le Dolmen de Saillant à **St-Nectaire**

100 piquets en bois entourés de laine + 100 bâtons de marcheurs en bois de charme entourés de laine, 25 km de laine - Surface : 400 m²

Diplômé en 1988 de l'école d'art de Grenoble, la démarche artistique de Frédéric Ollereau prend souvent la forme de l'éphémère par le biais de performances, d'installations, de vidéos, et autres dispositifs. Sa volonté de transmettre et de communiquer constitue le moteur de sa démarche artistique qui explore les corrélations entre identité, statut et travail. La laine qui est la matière de quelques-uns de ses dispositifs tient lieu de fil d'Ariane afin de rendre compte des tracés du labyrinthe sociétal. Son activité autour de la laine débute en 1999, il réalise Le pilier de Laine lors d'une exposition à la galerie municipale de Vitry-sur-Seine suivi de La Boule de Laine, sculpture sociale qui est la masse des échanges d'un quartier (20 km de fil), collection FRAC Limousin. *Sédimentations*, appartient à ce dispositif régulièrement réactivé.

//// Frédéric OLLEREAU

Artiste plasticien français, né en 1962 à Le Perreux-sur-Marne (94), vit actuellement à Saint-Didier (58).





Back Flip Bridge pont de bois réalisé dans un style rural traditionnel est au départ tout-à-fait normal mais soudain, en plein milieu du lac, le pont s'élance vers le ciel soulevant le tablier du pont pour revenir vers le bord dans une forme de spirale. Sorte de serpent géant qui se retourne sur lui-même, ce pont n'atteindra jamais l'autre rive... Un pont se retournant au milieu de son cours, est un phénomène qui sort de l'ordinaire. Il obtient l'attention et l'humour des spectateurs avec sa structure originale et les invite à repenser leurs hypothèses et leurs acquis. Dans un sens pratique, il n'a plus d'utilisation, c'est pourquoi il suscite d'autres questions comme, où va-t-il après tout ? Est-ce qu'il va pouvoir atteindre l'autre rive ? Bien qu'il ne joigne pas physiquement les rives, il offre une connexion à un autre niveau, il relie la réalité et l'imaginaire, le nécessaire et la liberté, le passé et le présent. En particulier, le riche passé volcanique de la région et le paysage actuel...

"Back Flip Bridge" / 2009

La Tourbière de Gayme à **Picherande**

Longueur : 18,50 m de long et 23 m de long au total avec la partie aérienne en spirale

Hauteur du point le plus haut du pont : 5,50 m

Largeur : 80 cm

Formée à l'école d'art de Surikov à Moscou, Tanya Preminger travaille de nombreux médias artistiques : sculpture, installation in situ et photographie. Dès 1991, l'artiste mène une carrière artistique internationale et part en résidence aux USA. Elle réalise ensuite des installations à Taiwan, Autriche, Italie, Corée, Allemagne, Danemark, Turquie, Belgique, Espagne, Estonie, Brésil, Canada, Finlande, Chine, République Tchèque, Serbie et jusqu'en 2008, où elle participe à des festivals d'art dans la nature, en France, en Russie, en Italie et en Israël.

Sa démarche vise à exprimer l'essence immatérielle des choses en créant des éléments physiques concrets afin de rendre tangible l'essence universelle de la création.

site web : www.tanyapreminger.com

//// Tanya PREMINGER

Artiste plasticienne israélienne, née en 1944 à Taganrog en Union Soviétique, vit et enseigne depuis 1972 en Israël.





Floating Stones se réfère à l'eau et son mouvement. 43 pierres sont fixées de chaque côté du ruisseau et forment un arc au-dessus de la couze Pavin. Toute l'installation évoque l'image d'un pont. Les lauzes donnent l'impression d'être en mouvement car aucune ne se touchent. Chaque lauze est accrochée à trois câbles d'acier puis fixée à un point précis. Les extrémités des câbles sont reliées à trois arbres par des nœuds coulant. Bien que les câbles soient visibles, les pierres semblent être en suspens, l'œil ne les perçoit plus. Le souffle du vent dans les arbres fait se mouvoir l'œuvre. Toutes les pierres bougent synchroniquement en un mouvement ascensionnel générant un effet de "respiration".

C'est ainsi qu'il émane de ce travail une mystique toute particulière comme si un pouvoir surnaturel faisait mouvoir l'ensemble. Thématiquement il s'agit de la pesanteur du matériau et du trouble qui surgit lorsque l'on aperçoit subitement au bord du ruisseau une pierre d'une telle taille qui semble flotter dans l'air. Cette incongruité est augmentée par le fait que cette installation de pierres est en

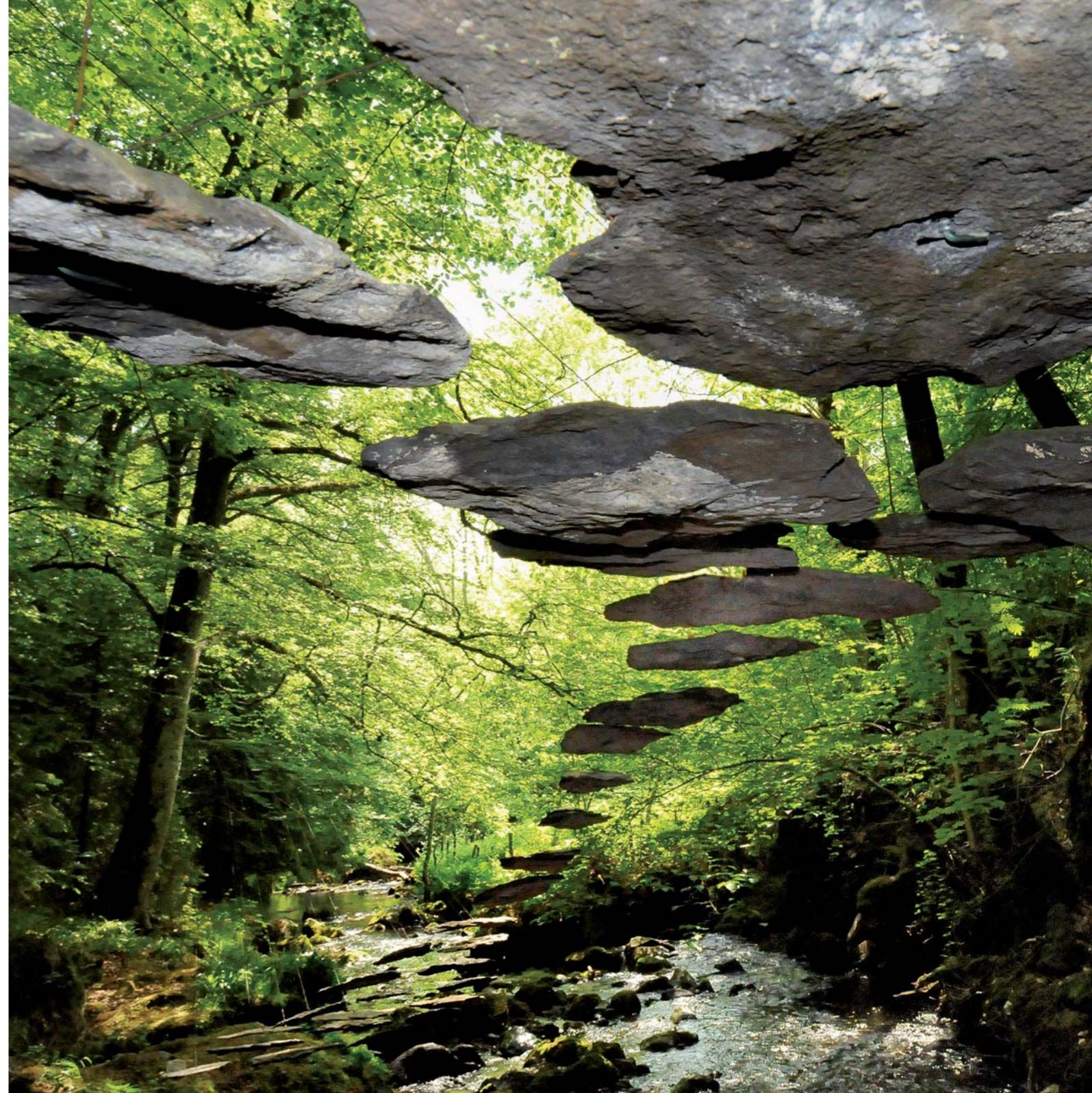
mouvement lequel mouvement suit la trajectoire de la courbe. Ainsi on a l'impression que les pierres flottent d'une berge à l'autre comme un jet d'eau. Notre cerveau a appris à juger, à reconnaître les choses et les matières et à expliquer les lois de la nature. Si ces conditions ne sont pas remplies, cela nous oblige à jeter un autre regard sur la nature, il s'ensuit une perception totalement différente. Même l'esthétique la plus traditionnelle s'en trouve radicalement métamorphosée. Ainsi nous sommes astreints à remettre en question non seulement nos modèles de perception mais aussi notre compréhension habituelle de ce que les choses devraient être. Une nouvelle interprétation des choses ne peut se développer que si nous changeons notre perception des phénomènes naturels. Cette sculpture nous incite donc à raviver notre perception de la nature. Et ce que l'on perçoit différemment à l'extérieur a un impact sur notre faculté perceptive intérieure, sur notre sensibilité. Les pierres supposées d'un certain poids ne se mettent non seulement à flotter et à danser avec légèreté au-dessus de l'eau mais également dans les tréfonds de notre âme certaines choses perdent de leur importance, de leur énormité. Peut-être pour faire un peu de place à la revitalisation de notre for intérieur ?

"Floating Stones" / 2009 / Les Cascades de Chiloza à Besse

Pierres du territoire : Lauze - Hauteur : 50 cm - 1.50 m / Longueur : 3-6 m

Roger Rigorth étudie l'art à l'école de Michelstadt en Allemagne. Artiste indépendant depuis 1991, il voyage dans le monde entier. Après des résidences d'artiste en Pologne et en Irlande, il participe à des symposiums de sculptures internationales. Cet artiste travaille dans et avec le paysage et l'environnement. Le site choisi est pour lui l'aspect le plus important de l'œuvre. L'artiste joue avec les éléments naturels comme le vent, la lumière, la terre, l'eau, les pierres qui semblent ici posséder un lien fort et rassurant.

site web : www.roger-rigorth.de



//// Roger RIGORTH

Artiste plasticien suisse-allemand,
né en 1965 à Saanen (Suisse),
vit actuellement à Otzberg
(Allemagne).



Le nom du diamant (adàmas) est d'origine grecque et signifie "incassable, indompté". Les diamants ont été formés dans les parties les plus profondes de la terre et amenés à la surface par des éruptions volcaniques provenant des profondeurs. Le Massif du Sancy est à la fois le témoin et le résultat de processus géologiques violents et de nombreuses éruptions volcaniques. Et

c'est ainsi que finalement, un gros diamant, le Diamant du Sancy apparaît à la surface de la terre !

Le **Diamant du Sancy** Sancy mesure 4 m de diamètre et 3 m de hauteur. Il est constitué d'une construction en aluminium légère munie d'une fixation profondément ancrée dans le sol par un axe vertical solide. La surface composée de miroir est d'un éclat clair. Au sommet de l'objet, des cellules solaires

fournissent l'énergie nécessaire pour l'équipement sonore de l'intérieur. Les fréquences sonores traduisent le relief abrupt des crêtes à l'entour et confronte l'environnement naturel où se trouve l'œuvre et la présence humaine. L'enregistrement de 30 mn alterne entre sons paisibles et oppressants marquant ainsi la fêlure entre la nature et l'homme. En fonction de la quantité de lumière solaire, le son du diamant augmente ou se transforme en murmure.

Ce diamant est capable de capter la lumière solaire, de lire le paysage et de le transformer en une composition sonore ! Le Diamant du Sancy a une apparence mystique, une surface fermée, une position statique, une forme minimaliste mais modelé par la présence de vibrations subtiles dues aux émissions sonores. Son volume rayonnant constitue un corps géométrique parfait. Cette œuvre éclatante est un bijou pour la montagne devenu son écrin. Il est donné à chacun de trouver l'éternité et le moment présent dans le Diamant du Sancy.

"The diamond of Sancy" / 2009

Le Sommet du volcan du Tartaret à **Muro**

Installation sonore interactive

Capteur solaire, enregistrement sonore, structure métallique et bois, miroir en polystyrol - Hauteur : 3 m / Diamètre : 4 m

Formée à l'Académie Nationale d'Art de Sofia de 1979 à 1984, Maja Spasova arrive en Suède en 1984 et étudie au Royal University College of Fines Arts de Stockholm de 1986 à 1987 en tant qu'étudiante invitée. L'artiste réalise des performances, des installations vidéo et beaucoup d'autres réalisations spatiales. Elle travaille dans le monde entier et vit actuellement à Berlin. Elle est à de nombreux égards, une pionnière. Comme Klingklangplan, une installation dans le métro de Stockholm en 1991 où les passagers qui attendaient ou bien prenaient le métro, entendaient soudain des voies et des cloches provenant des haut-parleurs normalement utilisées à d'autres fonctions tel le retard des trains.

//// Maja SPASOVA

Artiste plasticienne suédoise, née en 1959 à Sofia (Bulgarie), vit et travaille entre Stockholm (Suède) et Berlin (Allemagne).





www.horizons-sancy.com